CONVENTION NATIONALE.

RAPPORT

FAIT

AU NOM DU COMITÉ DE SALUT PUBLIC,

PAR BARÈRE,

Sur les Colonies Françaises Isles-du-Vent.

Dans la séance du 19 thermidor, l'an 2 de la République française une & indivisible.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION.

CITOYENS,

Les trahisons étoient en même temps à l'ordre du jour dans les Antilles & sur le continent. La République a été trahie dans la colonie de Saint-Domingue par des aristocrates qui ont appelé les Anglais & les Espagnols. Des émigrés de Paris à Londres mettoient Saint-Domingue en séquestre entre les mains du roi Georges; des émigrés de Saint-Domingue à New-York intriguoient pour la perte des colonies; des émissaires des aristocrates coloniaux nous transmettoient des détails que nous ne pouvions ni combattre ni regarder comme certains. Dans cet état de choses, l'opinion publique étoit incertaine sur les commissaires de Saint-Domingue, décrétés

d'accusation par la Convention nationale. Les députés de Saint-Domingue nous attestoient leur patriotisme, quoiqu'ils fussent témoins des événemens qui avoient été dénoncés à la République.

Pendant ce temps, nous recevions des nouvelles des trahisons de quelques commandans dans les Isles-du-Vent; mais aussitôt que nous avons vu les circonstances moins défavorables, nous avons pris le parti d'envoyer un marin fidèle & actif, pour notifier le décret aux commissaires de Saint-Domingue, & pour proclamer le décret sur la liberté des noirs, & des commissaires pour défendre les Isles-du-Vent. Le succès a répondu à ces deux missions. Les commissaires de Saint-Domingue rendent compte au comité de leurs opérations, & voici le résultat heureux des travaux des commissaires des Isles-du-Veut.

Citoyens, avec nos succès sur les frontières, nous reprendrons les colonies. La République est principalement dans le continent; la République est dans notre marine, dans le courage des armées navales & de terre; la République est dans l'énergie de l'esprit public, & dans l'attitude imposante que la Convention nationale vient de prendre aux yeux de l'Europe.

A la Pointe-à-Pitre, le 29 prairial, l'an second de la République une & indivisible.

Le commissaire délégué par la Convention nationale aux Isles-du-Vent, au comité de salut public.

« Notre arrivée en cette colonie tient du prodige : la conquête de la Grande-Terre-Guadeloupe comptera dans les fastes de la République. Le 14 du présent mois, à vue de terre, nous apprîmes que la République avoit perdu toutes ses possessions de l'Amérique, & que des traîtres les avoient livrées aux Anglais : nous acquîmes la confirmation de cette nouvelle par un officier que nous envoyâmes à terre à Saint-François. Nous fûmes à bord des deux transports haranguer nos frères d'armes, que nous trouvâmes disposés à tout sacrifier pour faire triompher la République. Nous ne comptâmes point le nombre des ennemis que nous avions à combattre, & nous fîmes une tentative de flibustiers. Nous fîmes notre débarquement à la pointe des Salines, au nombre de 1,000 hommes, sans autres ustensiles de

ſiége que nos baïonnettes, & d'autres remparts que nos corps. Le fort de Fleur-d'Épée fut emporté d'aſſaut le 18 à minuit; il étoit défendu par 900 hommes, 16 pièces de canon & un obus. Vous connoîtrez ſon importance & ſa force lorſque vous ſaurez que, trois mois auparavant, les Anglais, avec tous les attirails d'un ſiége, ayant à leur tête le général Grey & le fils de leur tyran, eurent toutes les peines du monde à le prendre avec 3,500 hommes, lorſqu'il n'étoit défendu que par 110 patriotes. Nous avons eu dans cette affaire 90 ſans-culottes tant tués que bleſſés, les ennemis plus du double, & quelques priſonniers, tant français qu'anglais. Le major Domnond & quelques officiers qui y commandoient y ont perdu la vie. La priſe de ce fort étonna tellement les ennemis, qu'ils évacuèrent les cinq autres, dont nous nous ſommes emparés, ainſi que de la Pointe-à-Pitre & de ſon port, où nous avons trouvé environ 80 bâtimens, beaucoup de denrées coloniales qui ſe perdent, vu la confuſion & le déſordre inſéparables d'une ſi grande conquête par auſſi peu d'hommes.

Après ce ſuccès, nous avons eu le bonheur de délivrer de la priſon de cette ville un grand nombre de malheureux patriotes qui y gémiſſoient; nous les avons armés aux dépens des Anglais. Les ariſtocrates avoient tenté de mettre le feu à cette priſon.

Cinq jours après la priſe de la Pointe-à-Pitre, l'amiral Jarris eſt venu nous bloquer avec 4 vaiſſeaux de ligne, 6 frégates ou corvettes, & 7 autres bâtimens de guerre : il a mis quelques troupes à terre; mais nous ſommes ſi réſolus & ſi bien fortifiés, que nous ne les craignons pas. J'ai eu le malheur de perdre le citoyen Chrétien, mon collègue : ſes grandes fatigues ont achevé de ruiner ſa ſanté déja très-affoiblie par de longues ſouffrances; nos regrets l'ont accompagné juſqu'au tombeau : c'étoit lui qui commandoit les troupes à l'attaque du fort de Fleur-d'Épée. La priſe de la Grande-Terre & de la Pointe-à-Pitre fait éprouver aux Anglais une perte de deux cents millions, tant par toutes les denrées & confiſcations qu'ils avoient faites, que par les priſes que nous avons faites ſur eux. »

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.

siége que nos baïonnettes & d'autres remparts que nos corps. Le fort de Fleur-d'Epée fut emporté d'assaut le 18 à minuit; il étoit défendu par 900 hommes, 16 pièces de canon & un obus. Vous connoîtrez son importance & sa force lorsque vous saurez que trois mois auparavant, les Anglais, avec tous les satellites d'un trône, ayant à leur tête le général Grey & le fils de leur tyran, eurent toutes les peines du monde à le prendre avec 3,500 hommes, lorsqu'il n'étoit défendu que par 110 patriotes. Nous avons eu dans cette affaire 90 sans-culottes tant tués que blessés, les ennemis plus du double, & quelques prisonniers, tant français qu'anglais. Le major Drummond & quelques officiers qui y commandoient y ont perdu la vie. La prise de ce fort étonna tellement les ennemis, qu'ils évacuèrent les cinq autres, dont nous nous sommes emparés, ainsi que de la Pointe-à-Pitre & de son port, où nous avons trouvé environ 80 bâtimens, beaucoup de denrées coloniales, qui se perdent, vu la confusion & le désordre inséparables d'une si grande conquête par aussi peu de monde.

Après ce succès, nous avons eu le bonheur de délivrer de la prison de cette ville un grand nombre de malheureux patriotes qui y gémissoient; nous les avons armés aux dépens des Anglais. Les aristocrates avoient tenté de mettre le feu à cette prison.

Cinq jours après la prise de la Pointe-à-Pitre, Jervis est venu nous bloquer avec 4 vaisseaux de ligne, [illegible] frégates ou corvettes, & 7 autres bâtimens de guerre; il a mis quelques troupes à terre; mais nous sommes si [illegible] & si bien fortifiés, que nous ne les craignons pas. J'ai eu le malheur de perdre le citoyen Chrétien, mon collègue : les grandes fatigues ont achevé de ruiner sa santé déjà très-affoiblie par de longues souffrances : nos regrets l'ont accompagné jusqu'au tombeau : c'étoit lui qui commandoit les troupes à l'attaque du fort de Fleur-d'Epée. La prise de la Grande-Terre & de la Pointe-à-Pitre fait éprouver aux Anglais une perte de deux cents millions, tant par toutes les denrées & confiscations qu'ils avoient faites, que par les prises que nous avons faites sur eux.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.